

Bébé-épreuve

# La première suisse

fondé à Lausanne en 1762

# 24 heures

LE GRAND QUOTIDIEN SUISSE

Le premier bébé-épreuve de Suisse viendra au monde à la fin du mois de juin. Le fœtus est âgé aujourd'hui de huit mois et la grossesse s'est déroulée comme prévu. L'équipe du Frauenspital de Bâle, qui est à l'origine de cette première dans notre pays, avait jusqu'ici bien gardé son secret. Car le taux de réussite de ce type d'expérience est encore faible: environ 10 %.

Pourtant, les bébés-épreuve sont déjà une centaine à travers le monde, et le premier d'entre eux, Louise Brown, fêtera prochainement son cinquième anniversaire. **3**

## F1 à Gollion : mieux qu'à la télé



Les habitants de Gollion n'en crurent pas leurs oreilles. C'était pourtant bien le rugissement d'un moteur de F 1 qui transperçait la tranquille torpeur du petit village vaudois en cette fin d'après-midi dominicale. Le GP de Gollion allait démarrer ! La « poule position » était occu-

pée par la fameuse Renault turbo, une superbe Bugatti d'avant-guerre et un go-kart s'observaient en seconde ligne... A part quelques glissades inattendues sur les bouses de vache, les 600 CV de la F 1 firent, bien sûr, la différence. **17**

Photo Spozio

- 4** 31 morts dans une église de Mexico
- 5** Elections surprises en Gde-Bretagne
- 6** National: retraite anticipée de Gilbert Baechtold
- 17** Boguets trafiqués: chasse ouverte

24

### Le merci des lacs

**A**DMIRONS! Ce n'est pas tous les jours qu'une commission fédérale propose à la Suisse de se hisser d'un seul coup loin en tête des pays industrialisés. Ce n'est pas tous les jours qu'une telle recommandation reçoit aussitôt l'aval d'un conseiller fédéral et qu'on annonce comme probable un délai de deux ans seulement pour la réalisation du changement préconisé.

Cette condamnation des phosphates dans les produits à lessive fait penser aux normes sur les gaz d'échappement. Là aussi, la Suisse avait résolument décidé de faire bande à part. Il avait certes fallu la pression d'une initiative populaire. Ici, Berne agit d'elle-même. C'est encore plus impressionnant.

Cette détermination sera-t-elle payante? En proposant le NTA comme substance de remplacement, on nous fait jouer avec un produit chimique que la science connaît certes bien, mais qui pourrait susciter des craintes irraisonnées dans la population. Le prix plus élevé des nouvelles lessives n'arrangera pas les choses. Ajoutez l'opposition des fabricants, pas forcément joyeux à l'idée de changer de recettes et d'installations, et vous avez de quoi refroidir radicalement l'ardeur des protecteurs fédéraux de l'environnement.

Puisse ce scénario du pire ne jamais se jouer. La santé de nos lacs commande des actes courageux. De toute urgence! Berne, vraiment, est sur la bonne voie.

Denis Barrelet

► Page 7, nos informations.



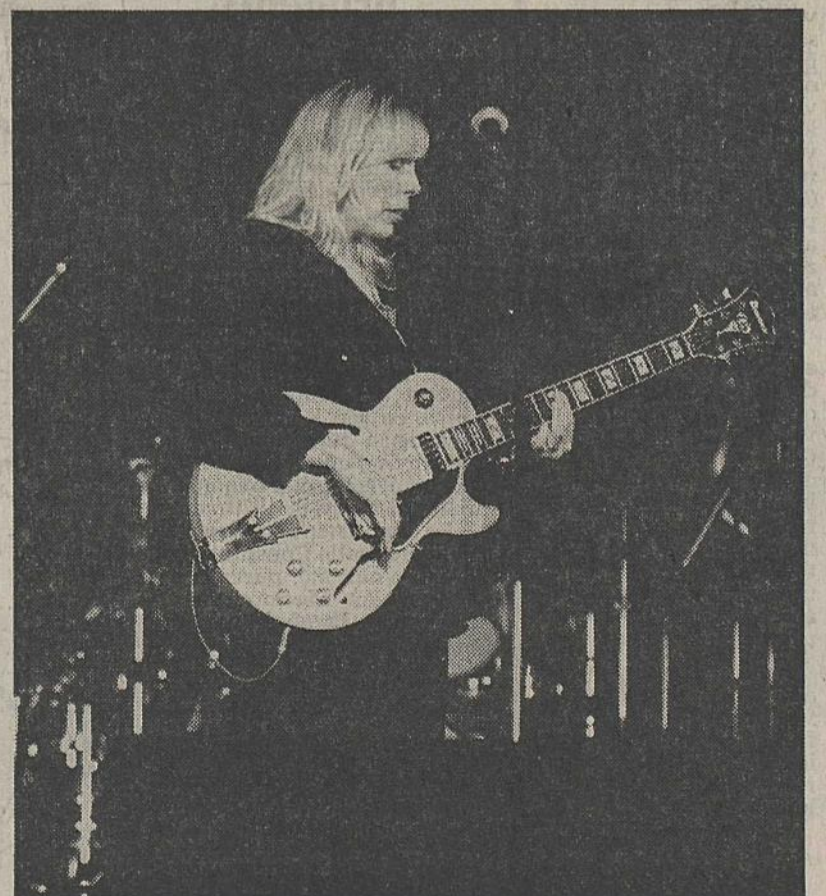
Franco Jubic (ci-dessus) et Vasilije Ahmetovic (en bas): les portraits robots établis par la police cantonale vaudoise étaient très ressemblants.

### Ressemblance frappante

Les deux malfaiteurs qui avaient kidnappé deux policiers de Prilly, ont été pris dans le filet tendu par la police tessinoise. Ils étaient recherchés, en compagnie d'un troisième acolyte, pour des agressions perpétrées dans la localité de Novazzano. **17**



### La déesse dans l'arène



Les vraies stars dans le monde de la musique sont rares. Joni Mitchell en est une. Elle n'a pas, pourtant, une personnalité excentrique, ni de « tubes » spectaculaires. Ses disques se vendent cependant par millions et les meilleurs musiciens de jazz, rock et pop ont, ou voudraient, jouer avec cette chanteuse canadienne. Le concert de cette déesse du swing, samedi dans les arènes de Vérone, fit pleurer d'émotion vingt mille Roméo et Juliette. **60**

#### A votre service

Météo p. 4, Elle p. 16, Avis mortuaires p. 24-25, Annonces exprès p. 26-28, Feuilleton p. 29, Horoscope p. 40, Memento lausannois p. 55, Cinémas lausannois p. 57.

021/20 31 41

# Voir Joni Mitchell et mourir à Vérone

Voir Joni Mitchell à Vérone et mourir, ne serait-ce que de plaisir : c'était un peu notre credo en nous rendant ce week-end dans ces majestueuses arènes italiennes. Le même désir sans doute que celui des quelque vingt mille Roméo et Juliette présents, et qui ont vécu, samedi soir, une fabuleuse histoire d'amour. Et si nous ne sommes pas sortis des arènes les deux pieds devant, ces derniers n'en avaient pas moins de la peine, en fin de soirée, à retrouver leur cohésion...

Cardiaques s'abstenir, personnes sensibles s'accrocher : y a-t-il un docteur dans l'arène ? Pour nous en tous les cas, ce fut le plus émouvant concert jamais connu.

Car le choc dépassa de loin tout ce que l'on pouvait espérer, même de plus fou : rencontrer Joni Mitchell, par exemple. Pour lui dire en premier lieu combien l'annulation de son concert à Lausanne (elle devait y chanter le 29 avril dernier) a été durement ressentie : on l'attendait depuis 1972. Têtus pourtant, nous sommes partis à sa poursuite.



Joni Mitchell à Vérone : peu de mots avec le public mais une connivence frissonnante qui débouche sur deux heures magiques de musiques ensorcelantes.

Photos Jehouda

## Le swing de la déesse dans l'arène



Un décor majestueux : les arènes de Vérone au crépuscule. Et vingt mille personnes qui attendent l'arrivée des dieux.

**S**AMEDI, 15 h, le déluge qui nous a accompagnés tout le long du voyage vient de cesser. Comme si les dieux du ciel voulaient honorer les dieux du stade. Dans cet hôtel aussi ancestral que luxueux, où marcher sur le sol en marbre apparaît déjà comme un sacrilège, nous attendons l'apparition de la grande déesse aux cheveux blancs. Nous nous rappelons en extases que nous voulions faire une offrande à la déesse, en guise de clin d'œil : une boîte de chocolat suisse ! Dans une pâtisserie, l'objet miracle sera trouvé, acheté, emballé. Quelques instants plus tard, il sera sur le bureau de la réception. Suspense...

MICHEL CASPARY

Samedi, 19 h. La boîte de chocolat a disparu. La déesse l'a prise personnellement, ainsi que le petit mot qui l'avertissait de notre respectueuse mais néanmoins fébrile présence. Et le miracle a lieu : la déesse apparaît. Devant l'hôtel commencent alors nos quatre minutes exclusives d'interview ! Des ailes nous poussent dans le dos, j'en suis sûr...

### « Je suis désolée pour Lausanne »

« C'est vous qui avez fait ça ? », nous dit d'emblée Joni Mitchell, visiblement touchée par le geste. Elle sera hélas inflexible quant à prolonger notre entretien. « Non, je ne peux pas donner d'interview plus longue. Je dois me ménager. C'est d'ailleurs en raison de ce programme trop lourd que j'ai dû annuler le concert à Lausanne, comme d'autres dates. J'en suis vraiment désolée mais nous sommes tous assez fatigués. (Elle met la main à son cou et mime une impression d'étouffement.) Notre tournée européenne a commencé le 9 avril et se termine le 15 mai. Nous avons visité plus de dix pays. Après une petite pause, nous ferons une tournée également de six semaines aux Etats-Unis. Sans compter des concerts au Japon et en Nouvelle-Zélande. » Elle voudrait sans doute nous en dire plus, mais son nouveau mari, le bassiste Larry Klein, la presse de partir. Bassiste ou garde du corps, M. Klein ?

L'assistant du manager de la tournée donnera des renseignements supplémentaires : « D'habitude, Joni Mitchell adore parler. Mais à Londres, les questions des journalistes étaient trop stupides. » Son chef, lui, précisera à propos du concert prévu

en Suisse : « Joni Mitchell aurait dû faire un aller et retour Paris-Lausanne-Paris trop éprouvant. » Il faut dire aussi que dans la balance (commerciale), le marché suisse et les deux mille Lausannois de Beaulieu ne pesaient pas très lourd...

Samedi, 20 h. Vérone au printemps. Un calme étrange alors même que les arènes sont envahies jusqu'au plus petit strapontin... en pierre. Mais quel décor ! Cent fois plus magique qu'un stade de football.

## REPORTAGE

### 24 heures

Le public ? Moyenne d'âge, 25-30 ans, de tous milieux. Le bon goût vestimentaire des Italiens, dès leur plus jeune âge, n'est pas une légende. Quelques babas s'y mélangent, nostalgiques de la belle période « californienne » d'il y a dix-quinze ans. Mais foin de symboles, c'est plus, aujourd'hui, une sorte de messe en hommage à la Musique.

Samedi, 21 h précises. Top départ. La tension est à son maximum. « Free man in Paris » Russel Ferrante (claviers), Michael Landau (guitare), Larry Klein (basse) et Winnie Coliata (batterie) entourent Joni Mitchell, toute de noir vêtue, cheveux blancs aux vents. Le son est d'une clarté et d'une précision monstrueuses pour un tel cadre. De la haute fidélité dans des arènes. « Coyote », « Cotton Avenue », et déjà le délire. Délire un rien contenu, dans la mesure où le public est d'une écoute admirable. A la quatrième chanson, « Edith », Joni Mitchell dira en présentation : « C'est une chanson pour ceux qui ont conduit longtemps pour venir ce soir. » Nos ailes ont grandi de vingt centimètres...

Suivra, entre autres, « Boogie man » avant que Joni Mitchell ne s'installe, seule, au piano pour « For free ». Toujours seule, à la guitare cette fois-ci — un jeu « simple » mais unique, jamais copié parce que, impossible à le faire — « Big yellow taxi ». Retour en arrière dans le temps, seule au dulcimer — dans une arène, il faut oser ! — « A case of

you ». Enfin, un hymne à la liberté, « Amelia », d'une puissance émotionnelle incroyable. Fin de la première partie.

Comment Joni Mitchell peut-elle arriver à une telle plénitude dans la musique, à une telle harmonie, une telle complicité, avec des musiciens qui, depuis dix ans, appartiennent tous au Gotha de la musique ? Quarante ans en novembre, la voix, souple, qui s'envole et qui se joue des mélodies comme on fait du surf sur des vagues, le swing d'une balayante douceur mais d'une régularité implacable, Joni Mitchell se joue des musiques, du pop au rock, de la soul au jazz, avec une intelligence foudroyante. Tout cela avec humour parfois, avec, surtout, une maîtrise décontractée, signe d'un professionnalisme sans faille.

« Wild things » ouvre la deuxième partie de ce concert antifrime, anti-trucs pour séduire la foule. « Ladies man », « Raised on robbery », « Refugee », et suffoque le public, ému. Avant que « Solid love », « Chinese Café », « Help me » et « Both sides now » ne terminent la messe. Qui trouvera en deux bis, une « tune » de Marvin Gaye, et le légendaire « Woodstock » (seule à la guitare), un ultime prolongement.

« We love you, comme back ! » (Nous t'aimons, reviens), hurle la foule, debout. D'autres pleurent de bonheur. Peintre, poète, auteur, compositeur, interprète : à chaque fois le même goût de la perfection, chaude, fraternelle, originale.

### « Merci » « A bientôt ! »

Samedi, minuit. De retour à l'hôtel, la chanteuse (née à Toronto), se change, retrouve son souffle, avant d'aller manger. En trente secondes, nous aurons l'occasion de lui serrer la main et de dire : « Merci ». Joni Mitchell appréciera, et s'en ira se perdre dans les ruelles après avoir lancé un « A bientôt ! » plein d'espoir. Dimanche, midi. Dans la voiture, nous écoutons une partie du concert enregistré sur une mini-cassette. Le son est une nouvelle fois étonnant de précision. La preuve qu'une bonne sono est toujours possible. Quelques accords, de « Woodstock » (« La naissance de l'imagination », dit Joni Mitchell), une voix, un timbre au phrasé époustoufflant, et le soleil, à l'horizon, qui se met aussi à l'écoute...

M. C.

